

BRIGHAM YOUNG ET L'HISTOIRE DU RADICALISME MORMON

PAR MIKE DAVIS*

À PROPOS DE

John G. Turner,

Brigham Young: Pioneer Prophet,
Cambridge, Massachusetts,
Belknap Press of Harvard
University Press, 2012,
512 p., 35 \$ et

John S. McCormick et John

R. Sillito, *A History of Utah
Radicalism: Startling, Socialistic,
and Decidedly Revolutionary*,
Logan, Utah State University
Press, 2011, 477 p., 37,95 \$.

Si les mormons s'illustrent encore par leur radicalisme, c'est pour défendre les causes les plus réactionnaires, et leur plus illustre représentant aujourd'hui n'est autre que le candidat malheureux à la présidence des États-Unis, Mitt Romney. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Retraçant, à travers deux livres récents, l'histoire des premiers temps du mouvement, Mike Davis évoque ici l'une des rares expériences de socialisme réalisé.

En 1884, le journaliste Edward Bellamy, en quête d'une idée pour son roman utopiste, visita la seule société communiste ayant réellement existé sur terre : l'Utah. Plus précisément, il passa une semaine à Brigham City, siège du comté de Box Elder, où l'apôtre Lorenzo Snow (qui devait devenir plus tard le cinquième président de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, et le dernier d'entre eux à avoir personnellement connu Joseph Smith¹) lui montra comment fonctionnait sa dynamique communautaire, fondée sur la mise en commun des richesses, la mise en place de coopératives de producteurs et de consommateurs et l'utilisation de « *labor scrip* » – c'est-à-dire de sortes de « certificats d'heures travaillées » – au lieu d'argent.

Comme de nombreux Gentils² venus en visite avant lui, Bellamy fut extrêmement impressionné par l'aisance et la discipline avec laquelle les mormons coopéraient entre eux. Une décennie plus tôt, le célèbre explorateur et scientifique John Wesley Powell avait ainsi défendu le principe mormon de gestion communautaire de l'eau dans un livre aussi célèbre que controversé, *Report on the Lands of the Arid Region of the United States*. Mais Bellamy – à l'instar d'un Lincoln Steffens revenant de Russie en 1921 –, se montra encore plus enthousiaste : il avait vu le futur, et ça marchait !

Looking Backward (originellement publié en 1888) – traduit en français par Paul Rey en 1891 sous le titre *Cent ans après, ou L'An 2000* –, roman dans

lequel Bellamy brosse le portrait d'une Amérique socialiste prospère mais autoritaire en l'an 2000, devint rapidement un *best-seller* et inspira le mouvement des clubs « nationalistes », mouvement qui fut le précurseur direct du Parti socialiste d'Amérique. (C'est d'ailleurs à un riche admirateur de Bellamy que l'on doit l'emblématique Bradbury Building de Los Angeles, qui est censé préfigurer les principes architecturaux de ce futur socialiste.)

Depuis plus d'un siècle, les similitudes entre la communauté collectiviste (« *collective commonwealth* ») de Bellamy et l'idéal mormon de communauté « consacrée » – ou encore entre son « Armée Industrielle », organisant la production et la distribution, et l'organisation semi-militaire de l'État du Deseret³ de Young – suscitent une interminable polémique. Un site anti-mormon fanatique continue par exemple aujourd'hui encore à soutenir que, si Brigham City a influencé *Looking Backward*, et si le roman de Bellamy a influencé le bolchevisme, on peut à bon droit considérer que le couple Romney est complice *via* son Église des « horreurs du communisme ».

Mais l'image de la Cavalerie Rouge menant l'assaut, le *Livre de Mormon* dans son packaging, semble un peu tirée par les cheveux. Pour la majorité d'entre nous, au contraire, l'idée d'un socialisme mormon apparaîtra sans doute comme un incroyable oxymore. Mais c'est oublier que les idéologies millénaristes – qu'il s'agisse du Sermon sur la montagne, des

*Mike Davis enseigne l'histoire à l'université de Californie à Irvine ; il est membre du comité de rédaction de la *New Left Review* et il est notamment l'auteur de *Le Pire des mondes possibles : de l'explosion urbaine au bidonville global* (2006) et de *In Praise of Barbarians: Essays against Empire* (2007). À lire, du même auteur, dans le n° 3 de la *RdL*, « Les dix commandements du parfait militant », librement accessible sur le site de la revue.

révélation de Joseph Smith ou encore des idées de Karl Marx – ont une fâcheuse tendance à être récupérées par les défenseurs de valeurs antithétiques.

La nouvelle biographie de Brigham Young par John G. Turner – un livre érudit et pertinent qui a peu de chances d'être brûlé sur Temple Square⁴ – dresse le tableau de l'expérimentation sociale la plus ambitieuse de l'histoire américaine, une expérimentation qui, jusqu'à la mort de Young en 1877, rejeta expli-

Le message qu'envoyait Washington à l'Église : « Abandonnez la polygamie et laissez entrer les capitaux de l'Est, ou soyez détruits. »

citement les valeurs fondamentales du capitalisme victorien, à savoir l'individualisme possessif et la compétition darwinienne.

Turner souligne par exemple le fait que *« l'élément central de l'évangélisme américain est le salut individuel, tandis que la théologie de Young, à l'instar de celle de Joseph Smith, s'organise autour de la notion de familles étendues »*. *« Pour Brigham Young comme pour Joseph Smith, le but principal de l'humanité résidait dans la camaraderie universelle et la gloire familiale. "Si les hommes ne peuvent être sauvés ensemble, alors ils ne peuvent être sauvés tout court". »* Smith a d'ailleurs déclaré qu'il préférerait aller en Enfer avec les saints plutôt qu'au Paradis sans eux.

De surcroît, le mormonisme classique, tout comme le pentecôtisme du xx^e siècle, était une religion de pauvres : c'était une religion de paysans misérables, de travailleurs ruraux, d'artisans sur la mauvaise pente, de petits hommes d'affaires ratés et, surtout, d'une armée de réfugiés ayant fui les usines sataniques d'Angleterre pour suivre Young et ses coreligionnaires en Amérique⁶.

En effet, l'Angleterre de Dickens fut l'une des principales cibles du prosélytisme mormon. Young arriva à Manchester, la capitale de la Révolution industrielle, en 1840, juste à temps pour assister à la formation de la National Charter Association, le premier parti politique ouvrier, dans une période de bouleversements sociaux majeurs. Comme Friedrich Engels deux ans plus tard, Young fut horrifié tant par les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière que par la servilité des pauvres. Le Lancashire, nous dit Turner, grouillait déjà de prédicateurs itinérants et de petites sectes en rupture avec le méthodisme, mais Young et ses compagnons se révélèrent des éga-litaristes bien plus éloquents, dans la mesure où ils

proposaient des solutions à la fois économiques et spirituelles à la misère prolétarienne.

Les missionnaires mormons se concentraient sur la diffusion des Évangiles plutôt que sur les analyses socio-économiques, mais, n'ayant de liens ni avec les élites britanniques ni avec l'ordre établi, ils dénonçaient sans jamais faiblir la pauvreté de la classe ouvrière, condamnaient la consommation ostentatoire de la monarchie et promettaient à leurs convertis des terres et du travail dans l'Illinois.

Après leur exode vers le Grand Bassin et l'établissement de l'éphémère État indépendant du Deseret, Young commença à prêcher sans relâche l'impossibilité d'une coexistence entre les valeurs communautaires de Sion et le capitalisme avide de Babylone (les États-Unis). Joignant le geste à la parole, il expulsa effectivement les « mutins » qui, avant que les wagons des saints n'aient atteint Salt Lake City, désiraient pousser plus loin, jusqu'aux vallées généreuses et aux terrains aurifères de la Californie – soit tout droit dans la gueule ouverte de Mammon⁷.

Toutefois, suite à la pose du « clou d'or⁸ », l'Utah fut envahi par des marchandises bon marché venues de la côte Est, ainsi que par des hors-la-loi, des chercheurs d'or et des immigrants gentils. Quelques années plus tard, la crise financière de 1873 prouva définitivement que l'Utah n'était plus immunisé contre ce que Young appelait l'« oppression des monopoles d'argent ».

« La misère crasseuse de la classe ouvrière anglaise, explique Turner, avait solidement ancré en Young la croyance que le capitalisme pouvait produire une existence à laquelle l'esclavage n'avait rien à envier. » Convaincu que le Royaume des saints était désormais menacé d'être absorbé économiquement et moralement par une société de voleurs en habits de soie et de boursicoteurs, Young organisa une sorte de révolution culturelle mormone : le United Order of Enoch.

Sous cet ordre, *« les saints des derniers jours abandonneraient leurs propriétés et leurs ressources à la gestion commune, diviseraient le travail selon les capacités spécifiques de chacun, et élimineraient la disparité des richesses »*. Young avait beau être alors vieux, gros, et en mauvaise santé, il n'en consacra pas moins la plus grande partie des années 1874 et 1875 à guider ses brebis avec passion – et, parfois, sur un ton menaçant – vers des vies d'une plus grande générosité et d'une plus profonde unité. Si le modèle original était Brigham City, certains des pauvres mormons de la frontière *« essayèrent de vivre leur vie de façon à se conformer totalement avec la vision communautaire de Young »*.

L'incarnation la plus parfaite de son rêve fut Orderville, à l'est du parc national de Zion : la propriété privée y avait été abolie, ses membres

mangeaient tous dans une grande salle commune, et tout commerce avec le monde des Gentils y était interdit. Turner cite Wallace Stegner, qui voit dans Orderville «*un communisme des biens, du travail, de la religion et des loisirs comme le monde en a très peu connu, et jamais pour très longtemps*».

Même si Orderville, Brigham City et une poignée d'autres kibboutz mormons ont survécu jusque dans les années 1880, le United Order rencontra une résistance intraitable de la part de la classe supérieure émergente des saints, certains d'entre eux faisant des affaires fort lucratives avec les Gentils. Au même moment, un boom minier détourna la loyauté d'un certain nombre de mormons de la classe ouvrière. Malgré l'énergie que mettait Young à faire campagne, l'enthousiasme du public pour le United Order s'essouffla et mourut finalement dans les années qui suivirent.

Ce fut la plus grande défaite spirituelle et politique du règne de Young. Lors de l'inauguration d'un nouveau temple à St. George, la même ville du sud de l'Utah depuis laquelle, seulement trois ans auparavant, il avait lancé le United Order, le président se fendit d'un féroce discours dénonçant la corruption de l'âme mormone par le capitalisme, les chemins de fer et les mines. Il avertissait son peuple qu'il «*irait en Enfer*» s'il ne se repentait pas de son matérialisme et de son avidité. Aux moments clés de son discours, il martelait sa chaire de sa canne de noyer noueuse. Il mourut six mois plus tard, en août 1877.

Dans leur histoire fascinante du Utah Socialist Party au début du xx^e siècle – un parti qui gagna alors 115 élections locales et nationales –, McCormick et Sillito décrivent notamment en détail la manière dont, après la mort de Young, l'Église finit par embrasser la civilisation capitaliste et le règne de l'argent que Young et Smith avaient tant abhorrés. Ce virage à 180 degrés est en partie le fruit d'une inégalité sociale grandissante, voire d'un conflit de classe qui apparut dans la société mormone à la fin de l'époque victorienne. Il fut également contraint par le Edmunds-Tucker Act de 1887 qui non seulement avait entraîné la confiscation des biens de l'Église, mais avait également privé du droit de vote les femmes de la région (elles l'avaient gagné en 1870) et déshérité les enfants issus de mariages pluraux⁹.

Le message qu'envoyait Washington à l'Église des saints des derniers jours était simple et implacable : «*Abandonnez la polygamie et laissez entrer les capitaux de l'Est, ou soyez détruits.*» Il ne fait aucun doute que, dans une telle situation, Brigham Young aurait défié les Républicains du Congrès, emmenant son peuple dans les montagnes ou même au Mexique, mais ses successeurs, qui n'étaient pas faits du même bois, eurent tôt fait de capituler. Ils abolirent le

mariage plural en 1890 et envoyèrent Heber J. Grant, le septième président de l'Église, à Wall Street pour établir une ligne de crédit au nom de l'Église. De plus, une fois devenu un État, ils transformèrent la hiérarchie de l'Église pour l'adapter aux échelons de leur ancien pire ennemi, le Parti Républicain.

«*Par la suite, écrivent McCormick et Sillito, non seulement les chefs de l'Église se sentiront de plus en plus à l'aise avec les manières des capitalistes américains, mais ils leur seront redevables pour leurs*

Avant 1920, 40 % des membres du Socialist Party dans l'Utah étaient des mormons, le plus souvent dévots.

services – au moins à court terme. En une décennie, cette influence devint si profonde que les journalistes avides de scandales se mirent à peindre l'Église en ploutocrate de Wall Street.»

Après trois générations de persécutions, de migrations et de travail éreintant pour établir une Sion égalitaire, de nombreux mormons furent profondément désorientés par la réforme conservatrice de Salt Lake City. Une recherche originale faite pour *Utah Radicalism* a prouvé que, avant 1920, 40 % des membres du Socialist Party dans l'Utah étaient des mormons, le plus souvent dévots.

Beaucoup d'entre eux étaient des enfants du United Order, à l'instar de Lillie Engle qui grandit à Orderville et devint la candidate socialiste du comté d'Emery en 1912. (Se souvenant avec émotion de son passé, elle met sur le même plan les «*chagrins que seuls connaissent le domestique, la veuve, le "mormon", le socialiste impopulaire et tous les pauvres opprimés du monde*»).

Malgré les attaques de plus en plus nombreuses de l'Église à l'encontre d'un socialisme décrit comme «*satanique*», un certain nombre de socialistes célèbres furent capables de tenir un rôle important dans ces deux confessions, comme l'évêque Alexander Matheson à Cedar City ou Gottlieb Berger, un socialiste qui fut membre du conseil municipal de Murray de 1911 à 1932 en même temps que président de son collège de hauts prêtres. Mais l'exemple le plus remarquable de lien intime entre communisme mormon réprimé et socialisme debien¹⁰ est sans doute la figure de Virginia Snow Stephen, fille du fameux Lorenzo Snow de Brigham City, qui fit campagne pour sauver la vie de Joe Hill en 1915¹¹.

Les Gentils, et plus particulièrement les chrétiens évangéliques, sont obsédés depuis 175 ans par les pratiques et les doctrines occultes des mormons. Mais les poignées de main secrètes et les mots de passe

se retrouvent dans n'importe quelle fraternité, les sous-vêtements étranges sont de plus en plus répandus¹², et les diverses façons que les mormons ont de se laver, de s'oindre et de symboliser l'union des membres de la communauté ne sont pas plus étranges que n'importe quel autre charabia religieux. Le vrai scandale de l'Église moderne réside dans le fait que ces soi-disant prophètes refusent d'écouter Brigham Young qui, du fond de sa tombe, par de vigoureux coups de sa canne en noyer, exige qu'enfin Babylone soit renversée. ■

Traduit par Aurélien Blanchard
(aurelienbla@gmail.com).
Texte publié avec l'aimable autorisation
de la *Los Angeles Review of Books*.

NOTES

1. NdT: Joseph Smith a fondé l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours en 1838.
2. NdT: Que ce soit par ligne directe ou par adoption, les mormons considèrent qu'ils appartiennent à la Maison d'Israël.
3. NdT: L'État du Deseret fut un État provisoire des États-Unis proposé en 1849 par Brigham Young, second président de l'Église mormone. Cet État a existé *de facto* pendant deux ans sans être reconnu par le gouvernement des États-Unis, avant de devenir, dans des limites plus étroites, l'État de l'Utah.
4. NdT: Temple square est la place principale de Salt Lake City, dans l'Utah, le siège de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, dont 50 % de la population sont mormons.
5. NdT: Journal de Willard Richards, 16 février 1847. Willard Richards (1804-1854) fut l'un des tous premiers chefs de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours.
6. NdT: En 1839, Brigham Young partit pour l'Angleterre y établir une mission mormone. Il y resta jusqu'en 1843 et convainquit pendant cette période nombre d'ouvriers d'émigrer pour les États-Unis.
7. NdT: Dans le Talmud, Mammon est le démon de l'avarice.
8. NdT: Le « clou d'or » (en anglais, « *Golden Spike* ») marque l'achèvement de la première voie de chemin de fer transcontinentale. Il a été planté le 10 mai 1869 à Promontory Summit, dans l'Utah.
9. NdT: Forme de polygamie censée rétablir la pratique attestée dans la Bible de la pluralité des épouses.
10. NdT: Du nom d'Eugène Debs (1855-1926), fondateur du syndicat IWW (Industrial Workers of the World) et cinq fois candidat du Parti socialiste d'Amérique à la présidence des États-Unis.
11. NdT: Joe Hill (1879-1915) était un chanteur engagé, membre du syndicat de l'IWW. Déclaré coupable de meurtre par la Cour suprême de l'Utah, il fut exécuté. Son procès suscita d'intenses polémiques, au point que le président Woodrow Wilson, Helen Keller et la Suède demandèrent la clémence de la cour, et qu'il fut défendu par les syndicats du monde entier.
12. NdT: Les mormons portent presque en permanence des « sous-vêtements » qu'ils considèrent comme sacrés et qui symbolisent leur engagement vis-à-vis de Dieu.



"An instant jewel of the internet."
- THE NEW YORKER

"Renegade. A perfect example of disruptive innovation in a floundering industry"
- FORBES

LOS ANGELES REVIEW OF BOOKS
books art music politics culture theory film tv new media

www.lareviewofbooks.org